



## Menu

2. [Chronique biblique](#)
4. [Abbé Guy Pagès](#)
5. [Dialogue islamo-chrétien](#)
8. [Théologie sociale](#)
9. [Benoît XVI](#)
10. [Liturgie des Heures](#)
12. [Hérésies](#)

**REGNAT**

BP 20114

75623 PARIS cedex 13

[regnat.phg@orange.fr](mailto:regnat.phg@orange.fr)

## Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

## Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL  
Jean-Jacques LEBŒUF  
Abbé Guy PAGÈS

## Merci à :

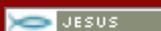
Eberhard B., Michèle M.

## Conception – Réalisation

PHG

Les articles publiés  
n'engagent que leurs auteurs.

© **Regnat 2010**



## REGNAT tisse sa toile



La construction du site se poursuit à très petits pas ; depuis la parution de notre dernier numéro, nous n'avons guère pu procéder qu'à quelques mises à jour mineures, mais nous espérons pouvoir mettre en ligne d'ici l'été une deuxième série de sermons de l'abbé Guy Pagès, ainsi que des tirés à part des principaux articles publiés dans le bulletin.

L'éditorial du dernier numéro<sup>1</sup> a provoqué un grand nombre de réactions ; celles qui nous sont parvenues par courriel ont fait l'objet de réponses individuelles. Certains sites y ont également fait écho : signalons notamment, de tendances diamétralement opposées, les sites [Golias](#) (18 mars) et [Perepiscopus](#) (8 mars) ; ce dernier, que nous apprécions beaucoup, nous avait déjà cité en [novembre 2009](#).

Philippe GUIDAL

## Le site

<http://regnat.fr>

<http://www.regnat.fr>

<http://pagesperso-orange.fr/regnat/>

## Le blog

<http://regnat.centerblog.net/>

<sup>1</sup> LEBŒUF (Jean-Jacques), « Profanation dans le diocèse d'Évry », [Regnat n° 37](#), 7 mars 2010, p. 1.

# Lire la Bible

(suite)

## 7. Analyse contextuelle

Dans cette dernière étape de l'analyse littéraire, on replace la péricope étudiée dans son contexte – l'environnement du texte –, qui avait été provisoirement laissé de côté jusqu'ici. En tenant compte de toutes les informations recueillies au cours des étapes précédentes, il va falloir maintenant essayer de déterminer un double jeu de relations :

- l'éclairage nouveau, le supplément de signification reçus du contexte par la péricope ;
- en sens inverse, le rôle de la péricope dans son contexte, sa fonction dans la macrostructure où elle a été placée.

Pour illustrer notre propos, prenons par exemple la parabole de la brebis égarée/perdue, dont on trouve deux versions différentes dans les évangiles selon Matthieu et Luc :

### Mt 18 12-14

«<sup>12</sup> À votre avis, si un homme possède cent brebis et qu'une d'elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix neuf autres sur les montagnes pour s'en aller à la recherche de l'égarée ?<sup>13</sup> Et s'il parvient à la retrouver, en vérité Je vous le dis, il tire plus de joie d'elle que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.<sup>14</sup> Ainsi on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde. »

### Lc 15 3-7

«<sup>4</sup> Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?<sup>5</sup> Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules<sup>6</sup> et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue !" »

<sup>7</sup> C'est ainsi, Je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir. »

Dans l'évangile selon Matthieu, le contexte de la parabole est un « discours ecclésiastique » adressé aux disciples, à qui sont enseignées quelques règles de savoir-vivre en communauté ; la première partie de ce discours (18 1-14) vise les « petits » : le mot-crochet<sup>1</sup> μικρός [mikrós] revient aux versets 6, 10 et 14. Les « petits » (par l'âge, la force, l'importance, la taille, etc.) doivent bénéficier de la sollicitude de la communauté, et tout particulièrement de ses pasteurs.

Par ailleurs, la parabole contient trois formes du même verbe πλανάω [planáō], rendu en français par le verbe « égarer », dont il faut entendre le double sens : errer, perdre, mais aussi abuser, fourvoyer, induire en erreur, tromper. Et on vérifie aisément dans une concordance que c'est le deuxième sens qui prévaut presque exclusivement dans l'usage néotestamentaire (une seule exception, He 11 38, sur quarante occurrences<sup>2</sup>). Qui veut bien se donner la peine de lire la Bible du début jusqu'à son terme trouvera tout aussi aisément le sujet naturel du verbe ainsi entendu :

... ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος Διάβολος καὶ ὁ Σατανᾶς, ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην...

« ... le grand dragon, l'antique serpent, celui qui est appelé Diable et le Satan, celui qui séduit le monde entier<sup>3</sup>... »

On notera également l'équivoque entretenue par la traduction de la *Bible de Jérusalem*, citée dans la colonne ci-contre, qui rend par « se perde » (verset 14) le grec ἀπόληται [apólētai], forme<sup>4</sup> du verbe ἀπόλλυμι [apóllumi], dont le sens est beaucoup plus fort : il signifie en fait « mourir, périr ». La traduction n'est donc pas fautive<sup>5</sup>, elle a même sa pertinence littéraire (la mort est bien la pire des pertes en ce monde), mais

<sup>1</sup> Mot dont la répétition accroche ensemble des unités littéraires adjacentes.

<sup>2</sup> Auxquelles il faut ajouter dix occurrences de πλάνη [plánē], « erreur », et cinq occurrences de πλάνος [plános], « trompeur ».

<sup>3</sup> Ap 12 9. Πλανῶν : participe présent actif (nominatif singulier masculin) du verbe πλανάω.

<sup>4</sup> Subjonctif aoriste second moyen, 3<sup>e</sup> personne du singulier.

<sup>5</sup> La même a d'ailleurs été adoptée par Louis Segond, la traduction liturgique française et la *Traduction œcuménique de la Bible*.

elle est justement *trop* littéraire – c’est d’ailleurs le gros reproche qu’on peut faire généralement à la *Bible de Jérusalem*, œuvre de biblistes issus d’une génération où on cultivait encore les « humanités ». Du coup, le lecteur n’est plus à même de saisir les nuances qui apparaissent clairement dans le texte grec : égarée (= trompée par le diable), la brebis (= le fidèle) se perd (= meurt). D’où la nécessité, déjà soulignée dans cette chronique<sup>6</sup>, de recourir systématiquement au texte original.

Bref, dans son contexte, la parabole matthéenne est dotée d’une forte connotation doctrinale (l’égarement visé est celui résultant de l’adhésion à des erreurs diaboliques) et exprime un souci pastoral qu’on retrouve sous une forme plus explicite à la fin de l’épître de saint Jacques :

« Mes frères, si quelqu’un parmi vous s’égare (πλανηθῆ [planēthē]) loin de la vérité et qu’un autre l’y ramène, qu’il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement (πλάνης [plánēs]) sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés<sup>7</sup>. »

Regardons maintenant la version lucanienne. Le contexte est totalement différent : les auditeurs de Jésus ne sont plus Ses « disciples<sup>8</sup> », mais « les publicains et les pécheurs [...], les Pharisiens et les scribes<sup>9</sup> », que le Seigneur va instruire par les trois célèbres paraboles de la miséricorde – la première étant celle qui nous intéresse. Dans la brève introduction à ces trois paraboles, la visée théologique de l’évangéliste est explicitée :

« Et les Pharisiens et les scribes de murmurer : “Cet homme, disaient-ils, fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux<sup>10</sup> !” »

Ici, la parabole reçoit donc d’emblée une connotation sotériologique<sup>11</sup> : il s’agit du pardon, et du pardon joyeux<sup>12</sup>, accordé par Dieu. Cette connotation est renforcée par l’usage d’un vocabulaire différent : au lieu du verbe πλανάω [planáō] employé dans la version matthéenne, nous retrouvons le verbe ἀπόλλυμι

[apóllumi], déjà rencontré en *Mt 18 14*, mais conjugué ici à la voix active ; la traduction « perdre » est tout à fait correcte, mais il faut l’entendre au sens fort : le verbe grec évoque toujours l’idée d’une perte totale, d’un anéantissement, d’une destruction. Dans la troisième parabole, celle dite du « fils prodigue<sup>13</sup> », l’évangéliste emploie deux parallélismes qui expriment très bien cette idée :

« Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu (ἀπολωλώς [apolōlōs]) et il est retrouvé<sup>14</sup> ! »

« Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu (ἀπολωλώς [apolōlōs]) et il est retrouvé<sup>15</sup> ! »

Être perdu, c’est tout simplement être mort ; être retrouvé, c’est revenir à la vie. Et la conclusion de la parabole (verset 7) se situe dans le même registre : pécheur, justes, repentir.

Pour finir<sup>16</sup>, quelques considérations théoriques : l’analyse contextuelle est un travail relativement complexe, qui s’accomplit en deux grandes étapes :

1. Recherche des éléments crochets qui rattachent le texte à son contexte : mots, thèmes, versets articulant la péricope avec l’ensemble dans lequel elle est insérée. Mais il est possible de rencontrer un texte qui soit en rupture avec son contexte...
2. Examen de la structure de l’ensemble littéraire dans lequel est inséré la péricope, afin d’évaluer la fonction de celle-ci (accomplir, annoncer, faire écho, équilibrer, introduire, etc.).

(à suivre)

### Philippe GUIDAL



<sup>6</sup> Cf. notamment [Regnat n° 32](#), 2 juin 2009, pp. 6-11.

<sup>7</sup> *Jc 5 19-20*.

<sup>8</sup> *Mt 18 1*.

<sup>9</sup> *Lc 15 1-2*.

<sup>10</sup> *Lc 15 2*.

<sup>11</sup> Sotériologique : qui concerne le salut (en grec : σωτηρία [sōtēria]).

<sup>12</sup> « Joie » (χαρά [chará]) : *15 7, 10* ; « se réjouir » (χαίρω [chaírō]) : *15 5, 32* ; « se réjouir avec » (συγχαίρω [sunchaírō]) : *15 6, 9*.

<sup>13</sup> Cf. *Lc 15 11-32*.

<sup>14</sup> *Lc 15 24*. Ἀπολωλώς : participe parfait second actif (nominatif singulier masculin) du verbe ἀπόλλυμι.

<sup>15</sup> *Lc 15 32*.

<sup>16</sup> Nos lecteurs désirant approfondir l’étude de cette parabole liront avec profit et sourire [La brebis perdue](#), chœur parlé à six voix pour des jeunes, de [Marion Combes](#).

Abbé Guy PAGÈS

253

**Chrétiens-musulmans, le vade-mecum**

« Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

« Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. » ANNIE LAURENT

*Famille Chrétienne*, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

**RÉÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉE**

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)

*Éléments pour le dialogue islamo-chrétien*

Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €

(ISBN : 2-7554-0055-2)

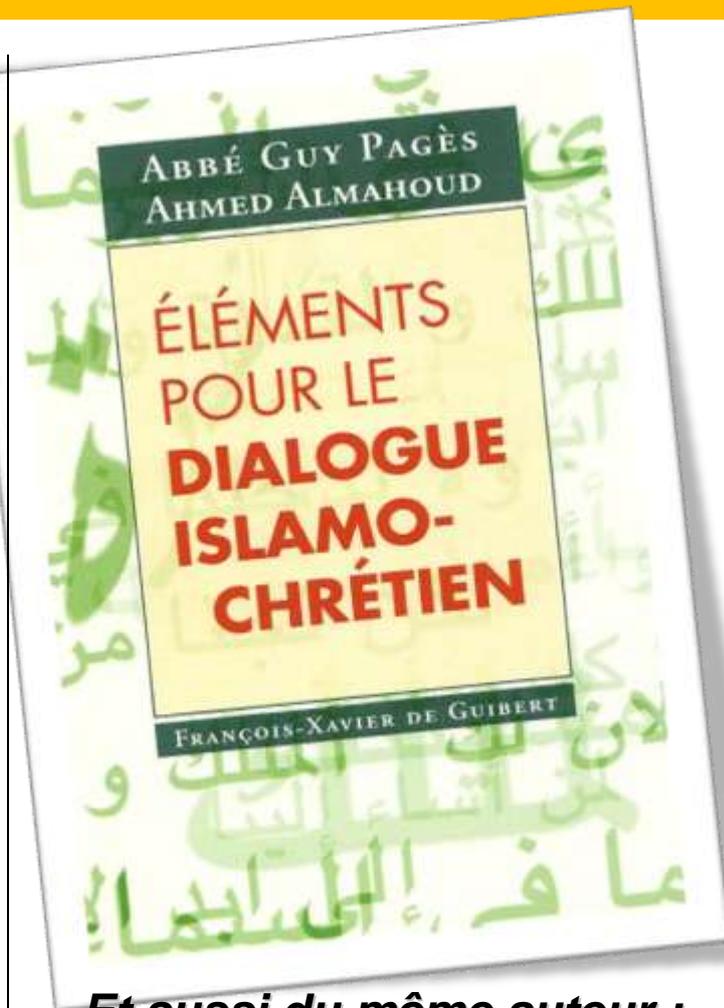
**Et aussi le site web !**

Les lecteurs de *Regnat* sont invités à mettre leur grain de sel sur le site de l'Abbé Guy PAGÈS consacré à l'évangélisation :

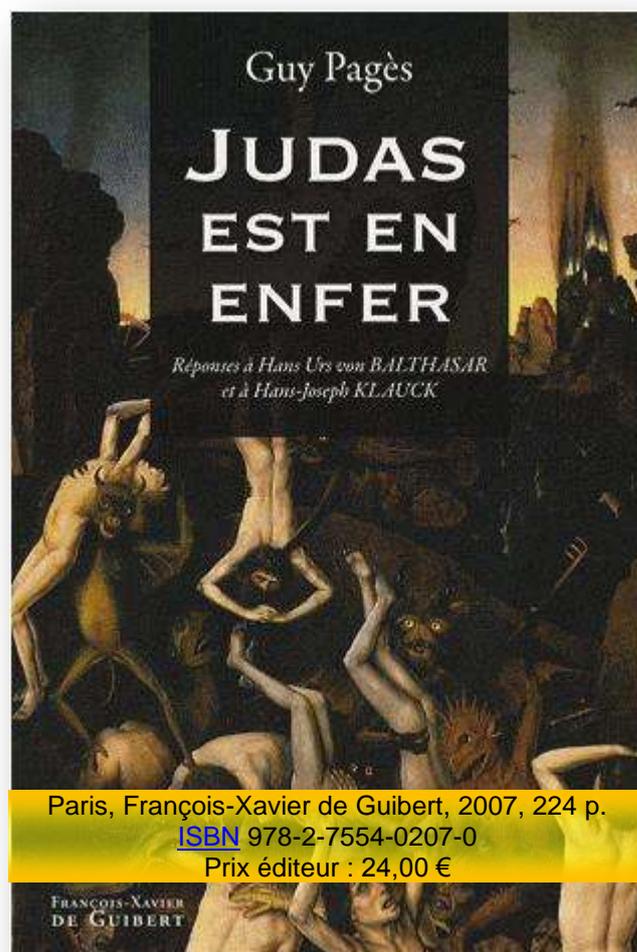
<http://www.dailymotion.com/abbepages>

Vous pouvez également lui faire connaître vos suggestions et remarques en le contactant à l'adresse électronique suivante :

[abbe.guypages@orange.fr](mailto:abbe.guypages@orange.fr)



**Et aussi du même auteur :**



Paris, François-Xavier de Guibert, 2007, 224 p.

ISBN 978-2-7554-0207-0

Prix éditeur : 24,00 €

FRANÇOIS-XAVIER  
DE GUIBERT

## Coran et conditionnement psychologique

Le Coran, et donc l'islam qui y prend appui, est censé n'avoir point d'autre raison d'être que de rappeler l'unicité divine. Or, cela était en soi totalement inutile puisque juifs et chrétiens n'ont jamais cessé d'affirmer l'unicité divine... C'est pourquoi la revendication de l'islam à enfoncer une porte ouverte ne peut que cacher une autre intention. Et en effet, l'analyse du texte laisse voir que, contrairement au propos affiché de n'affirmer que l'unicité divine, le Coran a pour but de faire accepter l'association à l'autorité de Dieu d'une autre autorité, représentée par celle de Mahomet<sup>1</sup>, ainsi que la profession de foi musulmane elle-même, la *Chahada*, en témoigne... Et à cette fin plusieurs procédés sont utilisés, dont les suivants.

Le premier procédé est celui de l'amalgame, technique qui consiste à présenter ensemble deux affirmations dont l'une est vraie, et de déduire du seul fait de leur rapprochement que l'autre l'est aussi. Ainsi est utilisée dans le Coran la mention de Dieu Créateur ou de Sa puissance comme gage de vérité de ce qui est ensuite demandé en Son nom. Par exemple :

« Obéissez à Allah et à Son Apôtre ! Ne soyez pas en contestation, sans quoi vous mollirez et le vent favorable tournera ! Soyez constants ! Allah est avec les Constants<sup>2</sup>. »

Dieu sert ici à légitimer l'attitude attentiste des opportunistes et à condamner comme querelleurs ceux qui ne se soumettent pas, à qui ? À Mahomet ! Autre exemple d'utilisation de ce fallacieux procédé :

« [Les femmes] dont vous craignez l'indocilité, admonestez-les ! reléguez-les dans les lieux où elles couchent ! frappez-les ! Si elles vous obéissent, ne cherchez plus contre elles de voie [*de contrainte*] ! Allah est auguste et grand<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Sourates 8 1, 20, 27, 46, 72-75 ; 48 8-10... (*Le Coran*, traduction de Régis Blachère, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980).

<sup>2</sup> 8 46.

<sup>3</sup> 4 34.

Dieu est auguste et grand, c'est entendu, mais quel rapport avec la légitimation de la jalousie et de la barbarie ? Seuls perçoivent ce rapport tant d'hommes heureux de trouver enfin en Allah un dieu capable de les soulager de leurs problèmes de conscience...

Le deuxième procédé est celui de la répétition, méthode qui a le pouvoir magique de rendre une chose d'autant plus vraie qu'elle est plus souvent répétée. Ce procédé capable de transformer même l'absurde en raisonnable est très prisé pour les lavages de cerveau. Comme on dit : Mentez ! Mentez ! Il en restera toujours quelque chose ! Ce n'est pas pour rien non plus que la répétition est au cœur de la prière musulmane, laquelle, loin d'être un dialogue avec Dieu comme l'est la prière chrétienne, n'est qu'un acte formaliste, la pure répétition de textes destinée à conditionner l'esprit. Cinq fois par jour en effet le musulman répète cinq fois qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah (c'est-à-dire : Non au Dieu Trinité !), que Mahomet est son prophète (c'est-à-dire : Non à Jésus-Christ Sauveur du monde), et qu'il veut éviter le chemin des égarés (c'est-à-dire : celui des chrétiens).

Le troisième procédé est la culpabilisation de toute interrogation, de tout questionnement, de toute remise en cause de ce qui est demandé au nom d'Allah. Ainsi sont loués et déclarés intelligents ceux qui disent : « Nous croyons à cela. Tout émane de notre Seigneur<sup>4</sup> », c'est-à-dire sont loués ceux qui, sans discuter, gobent tout ce que Mahomet leur dit, tandis que ceux qui s'interrogent ont nécessairement des cœurs qui penchent vers l'erreur, s'attachent à ce qui est en figures et recherchent la discorde. La perversion mise dans l'esprit du lecteur est donc telle qu'il doit croire que ce sont ceux qui abdiquent l'usage de leur raison qui sont déclarés intelligents, tandis que ceux qui posent des questions doivent être assimilés à des hérétiques et des fauteurs de trouble social, méritant de ce fait le sort des ennemis publics :

« Ceux qui disputent sur les *aya* d'Allah sans qu'aucune probation leur soit venue, grande est la haine [qu'ils suscitent] auprès d'Allah et de ceux qui croient<sup>5</sup> »...

Le quatrième procédé est donc la menace. Celui qui se permet de mettre en question le Coran, Allah le

<sup>4</sup> 3 7.

<sup>5</sup> 40 35.

déclare injuste et coupable, et promet de se venger de lui par des châtements douloureux<sup>6</sup> :

« Quiconque désobéit à Allah et à son Apôtre aura le feu de la Géhenne<sup>7</sup> ! »

Celui qui croit cela, comment pourrait-il jamais remettre en cause l'autorité du Coran, d'Allah, de Mahomet, ou de celui qui les représente ?

Ainsi, par ces procédés, le Coran, et donc aussi l'esprit du musulman, sont remarquablement bétonnés contre toute interrogation. Comment s'étonner encore de la stagnation intellectuelle en pays musulmans ? Le Coran et la civilisation qui s'en réclame sont présentés comme intouchables, nécessairement au-dessus de tout soupçon, de sorte que toute critique est assimilée à l'insulte, au blasphème. Mais si l'islam était si sûr d'être la révélation de la Vérité, il n'aurait pas peur que l'on vérifie celle-ci, puisque ce faisant on ne trouverait jamais... que la vérité ! Une preuve que l'islam est l'ennemi de la vérité plutôt que son expression est qu'il interdit l'examen critique à son sujet. Comme l'a écrit saint Jean :

« Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables<sup>8</sup> »...

**Abbé Guy PAGÈS**

*Vous cherchez un journal vraiment catholique ?*

**Lisez**



*Au service de la liturgie latine*

**Pro Liturgia**

(Président : Denis CROUAN)

9c avenue Georges Clemenceau

F-67560 ROSHEIM

☎ 03.88.50.75.24

Courriel : [info@proliturgia.org](mailto:info@proliturgia.org)

<sup>6</sup> Cf. 24 11-16 ; 32 20 ; 45 7-11.

<sup>7</sup> 72 23. Cf. 2 119, 206 ; 3 12, 162 ; 9 73 ; etc.

<sup>8</sup> Jn 3 20.

## Vérité du Coran : Jésus est le Messie !

Le terme juif מָשִׁיחַ [māšīaḥ], qui se traduit en grec par Χριστός [Christós], signifie « Oint », du verbe « oindre », en raison de l'onction d'huile qui consacrait prêtres et rois d'Israël. Par l'onction, l' élu était investi de l'Esprit du Seigneur<sup>9</sup> pour accomplir sa mission<sup>10</sup>. L'oint, le messie, jouissait ainsi de la protection et de la bénédiction divines, et par lui Dieu prenait soin de Son peuple. Mais devant les insuffisances, les échecs et les péchés des différents messies successifs, les prophètes orientèrent peu à peu l'espérance d'Israël vers un Messie à venir, capable, Lui, de donner enfin le salut et la prospérité tant désirés. Cette attente portait sur la restauration temporelle d'Israël, et pour certains jusqu'à l'instauration du Royaume même de Dieu. Le Messie est alors présenté tantôt sous la figure du Fils de l'Homme<sup>11</sup> et tantôt du Serviteur souffrant<sup>12</sup>, apportant le salut non seulement à Israël, mais au monde entier<sup>13</sup>. Les choses n'étaient cependant pas très claires... jusqu'à ce que la sainteté, l'autorité et la puissance de Jésus amènent Ses contemporains à se demander : « N'est-ce pas le Messie<sup>14</sup> ? »

Pour déjouer les attentes d'une croyance toute terrestre et purifier l'espérance messianique<sup>15</sup>, Jésus recommande de ne pas dire qu'Il est le Messie<sup>16</sup> jusqu'à ce que Lui-même le confesse lors de Son procès religieux, dans une perspective toute transcendante<sup>17</sup>, qui Lui vaudra d'être condamné. Ce n'est qu'après Sa Résurrection que Ses disciples comprendront que le

<sup>9</sup> Cf. Is 61 1.

<sup>10</sup> Cf. Jg 9 8 ; 1 S 9 16, 10 1-10, 16 13.

<sup>11</sup> Cf. Ez 2 1-3 ; Dn 7 13.

<sup>12</sup> Cf. Is 49 6-7, 50 6-7, 52 13 – 53 12 ; Dn 9 26 ; Za 12 10, 13 1.

<sup>13</sup> Cf. Ps 21 28-29 ; Is 2 3-4, 49 1.5-7, 51 4-5, 56 3-7, 60 3.9, 62 2.11, 65 1, 66 1.18-23 ; Jr 4 1-2...

<sup>14</sup> Cf. Mt 12 23 ; Jn 4 29, 10 24.

<sup>15</sup> Cf. Jn 6 15.

<sup>16</sup> Cf. Mt 16 20 ; Lc 4 41.

<sup>17</sup> Cf. Mt 26 64.

Salut consiste en tout autre chose que la gloire terrestre... En effet, selon les Écritures, le Christ devait mourir et ressusciter pour entrer dans Sa gloire et qu'en Son nom la conversion soit proclamée à toutes les nations en vue de la rémission des péchés<sup>18</sup>. Aussi, lorsque les chrétiens disent « Jésus-Christ », ils affirment de façon la plus concise leur foi que Jésus de Nazareth est le Messie, le Sauveur promis au monde entier par l'espérance juive.

Mais dans le Coran, de même que le nom de Jésus, *Yasû'* en arabe, qui signifie « Dieu sauve », est changé en celui de *Îsâ*, qui ne veut rien dire, parce que l'islam, en vrai anti-Christ, ne veut pas du Sauveur Jésus, de même si le Coran garde à Jésus le titre de Messie<sup>19</sup>, ce titre est vide de signification... Pourquoi le Coran dit-il de Jésus, et de Lui seul, qu'Il est Le Messie ? Les musulmans n'en savent rien, et malgré toutes les significations qu'ils peuvent inventer, ils ne peuvent cacher que ce faisant ils falsifient les données de la Révélation judéo-chrétienne, aussi vrai que le sens du mot « Messie » est déjà donné par les prophéties à Son sujet que juifs et chrétiens ont en commun, et que le témoignage de deux témoins suffit. C'est pourquoi, venant après le judaïsme et le christianisme, et si fort qu'il s'oppose à eux, l'islam ne peut jouir d'aucune crédibilité. Le mot de « Messie » est conservé dans le Coran à la seule fin de détourner la gloire de Jésus pour la mettre au service de celle de Mahomet dont Jésus aurait annoncé la venue<sup>20</sup>, lui faisant ainsi reconnaître la supériorité de l'islam.

Voici un autre exemple du problème que pose Jésus à l'islam : le Coran garde mémoire du fait que Jésus est né de la Vierge<sup>21</sup>, mais l'islam ne tire pour autant aucune leçon de ce miracle... Interrogés à son sujet, les musulmans se contentent d'assimiler la conception sans père humain de Jésus à celle d'Adam, en sorte que Jésus ne serait rien de plus que ce qu'avait pu être Adam<sup>22</sup>. Mais la comparaison de Jésus avec Adam, tout à fait légitime et déjà évoquée par saint Paul<sup>23</sup>, amène à reconnaître que, de même qu'Adam est principe de l'humanité soumise par son péché à la mort, de même Jésus est alors aussi principe, mais principe d'une humanité nouvelle (sinon à quoi bon un nouvel Adam ?). Ainsi, aussi vrai que l'humanité dont Adam

est le principe a en partage le péché et la mort, celle dont le Christ est le principe a en partage la sainteté et la vie éternelle... « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur<sup>24</sup>. » Vie éternelle qui se reçoit dans le baptême au nom du Dieu unique et trinitaire, par lequel s'accomplit la promesse que Dieu fit d'une descendance à Abraham<sup>25</sup>.

En conclusion, on voit donc que les noms propres dans le Coran ne sont identiques à ceux de la Bible que pour donner l'illusion qu'il s'agit de la même Histoire Sainte, et tromper ainsi ceux qui se fient aux apparences.

De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul Sauveur.

« Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende<sup>26</sup> ! »

**Abbé Guy PAGÈS**



### AVIS DE LA RÉDACTION

*Pour rester dans le cadre d'une pagination raisonnable, la chronique de théologie sociale de notre collaborateur Yann Gweltaz est reportée au prochain numéro.*

<sup>18</sup> Cf. Lc 24 26.46.

<sup>19</sup> Cf. sourates 3 45 ; 4 171-172 ; 5 72, 75 ; 9 31.

<sup>20</sup> Cf. sourate 61 6.

<sup>21</sup> Cf. sourate 4 171.

<sup>22</sup> Cf. sourate 3 59.

<sup>23</sup> Cf. Rm 5 12-21.

<sup>24</sup> Rm 6 23.

<sup>25</sup> Cf. Jn 8 56.

<sup>26</sup> Lc 14 35.

## On est dans la mouise !

Le 7 janvier dernier, suite à la fermeture de l'usine Marbot-Bata sise sur le territoire de son diocèse, M<sup>gr</sup> [Michel Mouïsse](#), évêque de Périgueux et Sarlat, publiait une déclaration dans laquelle il exprime sa solidarité avec les nouveaux chômeurs, ainsi que l'invitation à un « sursaut d'humanité et de fraternité » pour que chacun puisse apporter sa « contribution à l'édification d'une société plus juste et plus humaine<sup>1</sup> ». La cause de la situation dénoncée viendrait de ce qu'ait été privilégiée « une production à l'étranger sous le prétexte d'un moindre coût ». Et l'évêque de s'interroger sur « l'amère impression que la personne humaine ne compte pour rien ».

Ce qui nous interroge, nous, à la lecture de ce texte, c'est qu'un évêque catholique, censé, en tant que tel, avoir le souci non seulement de la compréhension de ce mot de catholique, mais encore de son extension, pleure de ce que certains hommes perdent leur travail, mais ne se réjouisse pas de ce que d'autres, à cause de cela même, en trouvent... Car en effet, si la délocalisation signifie la perte de leur travail pour les uns, elle signifie l'aubaine d'un travail pour d'autres ! Qu'est-ce qui, au regard d'un catholique, par définition universel, doit l'emporter : pleurer la perte du travail des uns, ou se réjouir de l'opportunité de travail des autres ? Autrement dit, il ne suffit pas de pleurer avec ceux qui pleurent pour être cohérent avec soi-même ! D'un évêque, représentant du Christ Roi des nations, n'est-on pas en droit d'attendre autre chose qu'une déclaration d'apitoiement facile qui sent le factice parce qu'elle ne coûte rien et ne propose rien ?! En effet, que veut dire souhaiter « notre contribution à l'édification d'une société plus juste et plus humaine » si les interlocuteurs entendent la justice et l'humanité décrétées à la majorité du jour ? Langage de dupe !

Cette affaire n'était-elle pas une occasion rêvée pour l'évêque de dénoncer le libéralisme sauvage et fustiger le mondialisme, expression achevée de la Révolution, négation de toute transcendance, rien d'autre que « la haine de tout ordre religieux et social que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et Dieu tout

<sup>1</sup> *La Documentation Catholique*, n° 2439, 7 février 2010, p. 141.

ensemble<sup>2</sup> » ?! En ce temps de réflexion sur notre identité nationale, n'eût-il pas été bienvenu pour un évêque de rappeler « le principe de l'Économie divine envers les "nations", c'est-à-dire envers les hommes regroupés "d'après leur pays, chacun selon sa langue, et selon leurs clans" (*Gn 10 5*)<sup>3</sup> » ? « Cet ordre à la fois cosmique, social et religieux de la pluralité des nations, confié par la Providence divine à la garde des anges, est destiné à limiter l'orgueil d'une humanité déchue qui, unanime dans sa perversité, voudrait faire par elle-même son unité à la manière de Babel<sup>4</sup>. » En sorte que la cause du mal par lui là déploré soit nommée : le reniement de notre identité nationale !

Le libéralisme économique est en effet ennemi des nations puisque la liberté de circulation des marchandises et des personnes postule l'abolition des frontières. C'est pourquoi il œuvre à la création d'un gouvernement mondial en lieu et place des gouvernements nationaux. Il y est aujourd'hui aidé par les grands problèmes qui vont se mondialisant. La Tour de Babel n'est pas seulement de l'histoire ancienne, mais l'annonce de ce que nous voyons se mettre en place : un empire qui grâce au progrès technique atteint à l'universalité matérielle, laquelle abolit la conscience d'une universalité supérieure, spirituelle, et par là-même la dignité humaine, qui lui est connaturelle par la connaissance qu'elle en a.

À l'heure où « prises isolément, les communautés politiques ne sont plus à même de résoudre convenablement leurs plus grands problèmes par elles-mêmes<sup>5</sup> », qui d'autre que l'Église catholique a mission et grâce pour résister à l'utopie du mondialisme, et offrir de quoi unifier le monde sans renier les différentes appartenances intermédiaires<sup>6</sup> ? À quoi cela sert-il que notre Pape ait publié sa dernière encyclique sur la Doctrine Sociale de l'Église dans laquelle il rappelle que « l'annonce du Christ est le premier et le principal facteur de développement<sup>7</sup> » ? N'eût-il pas fallu rappe-

<sup>2</sup> [GAUME \(Jean-Joseph\)](#), *La révolution, recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, t. 1, Paris, Gaume, 1856, p. 16.

<sup>3</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 56.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n. 57.

<sup>5</sup> [B. JEAN XXIII](#), Lettre encyclique *Mater et Magistra*, 15 mai 1961, n. 203 (*La Documentation catholique*, n° 1357, 6 août 1961, col. 979-980).

<sup>6</sup> Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, constitution *De sacra Liturgia*, n. 26.

<sup>7</sup> [BENOÎT XVI](#), Lettre encyclique *Caritas in veritate*, 29 juin 2009, n. 8 (*La Documentation catholique*, n° 2429, 2 août 2009, p. 755).

ler que « si la nature, et en premier lieu l'être humain, sont considérés comme le fruit du hasard ou du déterminisme de l'évolution, la conscience de la responsabilité s'atténue dans les esprits<sup>8</sup> » ? Pourquoi ne pas avoir enseigné que la fraternité « naît d'une vocation transcendante de Dieu Père, qui nous a aimés le premier, nous enseignant par l'intermédiaire du Fils ce qu'est la charité fraternelle<sup>9</sup> », et que « sans la perspective d'une vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle [parce que, sans Dieu,] le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé<sup>10</sup> » ?

Si « la mondialisation réclame certainement une autorité, puisque est en jeu le problème du bien commun qu'il faut poursuivre ensemble<sup>11</sup> », l'Église n'est pas et ne travaille cependant pas à la création d'un Super-État mondial, négateur des naturelles différences, mais souhaite que l'autorité requise soit « exercée de manière subsidiaire et polyarchique, pour, d'une part, ne pas porter atteinte à la liberté, et, d'autre part, être concrètement efficace<sup>12</sup> ». En défendant l'homme créé et sauvé par Dieu, l'Église est la seule institution à offrir les clés du développement réaliste et durable que le mondialisme, à l'instar du communisme, ne peut que précipiter dans le chaos.

Ce n'est certes pas l'idéologie des « droits de l'homme » qui peut constituer pour les hommes le fondement capable de les unir, puisque, privée de transcendance, elle ne peut leur permettre d'aller au-delà de leurs intérêts et différences. Seule la doctrine sociale de l'Église, fondée sur la loi naturelle, et grâce à la mise en œuvre du principe de subsidiarité, rend possible un accord qui puisse être unanime sans être imposé par la force ! Pourquoi [M<sup>gr</sup> Mouïsse](#) n'a-t-il pas saisi l'occasion de montrer l'Église comme la Bonne Nouvelle attendue, le lieu où « Dieu révèle l'homme à l'homme, la raison et la foi [collaborant] pour lui montrer le bien<sup>13</sup> » ?

**Jean-Jacques LEBŒUF**

<sup>8</sup> *Ibid.* n. 48 (*loc. cit.*, p. 777).

<sup>9</sup> *Ibid.*, n. 19 (*loc. cit.*, pp. 760-761).

<sup>10</sup> *Ibid.*, n. 11 (*loc. cit.*, p. 757).

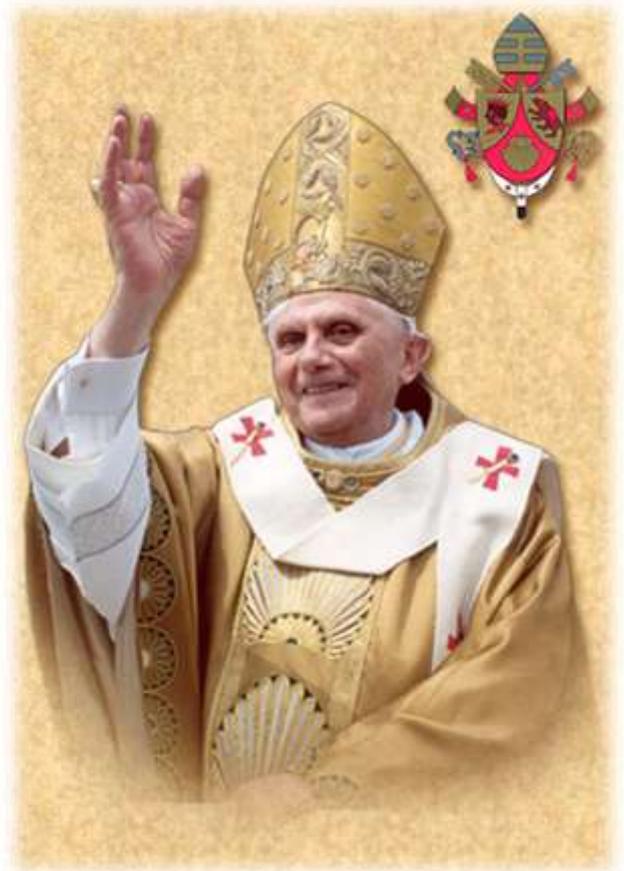
<sup>11</sup> *Ibid.*, n. 57 (*loc. cit.*, p. 783).

<sup>12</sup> *Idem.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, n. 75 (*loc. cit.*, p. 791).

**Benoît XVI**

262.13



### Prions pour le Saint-Père

**S**eigneur Dieu, qui avez choisi Votre serviteur Benoît XVI pour succéder au chef des Apôtres à la tête de Votre peuple et représenter le Christ en ce temps, aidez-le à soutenir tous ses frères : qu'il assure l'unité, l'amour et la paix, que toute l'Église soit en communion avec lui, et tous nous pourrons trouver chez Vous, notre Père, la Vérité et la Vie. Nous Vous le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

(oraison du *Missel romain*)

e



## À LA DÉCOUVERTE DE LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE

(suite)

Après nous être familiarisés avec la structure de la Liturgie des Heures<sup>1</sup>, il nous faut maintenant aborder une étape relativement douloureuse de notre parcours initiatique : l'investissement nécessaire à la constitution d'une petite bibliothèque appropriée à notre sujet. Chacun y pourvoira en fonction de sa motivation et de son budget, sachant que dans le cadre fixé à notre chronique, celui de la prière familiale, certains livres devront être possédés en plusieurs exemplaires.

On pourra procéder aux acquisitions requises dans la plupart des librairies religieuses ou sur Internet ; à cette fin, nous donnerons les références [ISBN](#) des ouvrages mentionnés pour faciliter les recherches (il suffira de copier/coller « ISBN » et la séquence de dix ou treize chiffres dans la fenêtre de saisie de votre moteur de recherche).

### Magnificat



La revue mensuelle *Magnificat* peut constituer une solution, plus ou moins économique (36 € par an), pour nos lecteurs pressés et/ou peu motivés. Outre les lectures quotidiennes de la messe, elle propose pour chaque jour une prière du

matin et une prière du soir inspirées de la Liturgie des Heures (les offices n'ont généralement qu'un psaume). Ces prières sont réservées à la dévotion privée, les textes ne correspondant pas totalement à la prière officielle de l'Église.

Par ailleurs, un seul ton psalmique à usage universel est indiqué ; il faudra donc se procurer un antiphonaire pour apporter un peu de variété, ainsi qu'un hymnaire pour chanter les hymnes. Ces deux ouvrages étant

également nécessaires pour les formules plus substantielles que *Magnificat*, nous allons en traiter maintenant.

### Antiphonaire et hymnaire

À notre connaissance, ces deux types de livres ne sont plus disponibles séparément. Nous avons mentionné dans notre dernière chronique les deux hors-séries de la revue *Prions en Église* publiés dans les années 90 (*Antiphonaire de semaine et Psaumes pour les dimanches et les fêtes*), en précisant qu'ils étaient malheureusement épuisés ; il en va de même pour l'*Hymnaire noté de la Liturgie des Heures*<sup>2</sup>. Nous avons indiqué qu'on pouvait utiliser à défaut le psautier du *Missel noté de l'assemblée*<sup>3</sup> ; vérification faite, lui aussi est épuisé ! Par contre, le recueil *Louange à Dieu*<sup>4</sup> est toujours disponible ; outre un psautier noté, il contient également une sélection d'hymnes pour la Liturgie des Heures.



Il existe heureusement aujourd'hui un ouvrage qui remplace avantageusement tout cela : *Chanter l'Office*<sup>5</sup>. Basé en bonne partie sur le répertoire publié de 1980 à 1987 dans les fascicules « Chant des Heures » de la défunte revue *Église qui chante*, ce pavé de 880 pages permet de chanter l'intégralité des offices, puisqu'il propose des mélodies pour les antiennes, les hymnes, les prières d'intercession et de louange, et les répons ; il ne lui manque que le texte des lectures et des oraisons pour constituer un bréviaire noté complet... Le répertoire est suffisamment répandu pour qu'on puisse l'entendre dans de nombreuses communautés religieuses. Vendu une cinquantaine d'euros, un seul exemplaire est suffisant, qui sera confié à celui ou celle faisant office de chantre.

<sup>2</sup> Paris, Cerf/Chalet, 1995 ; ISBN 2204040568.

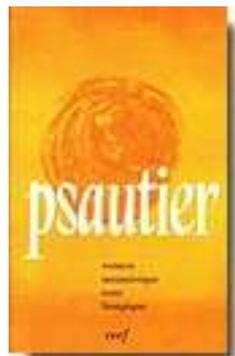
<sup>3</sup> Turnhout/Paris, Brepols/Cerf/Chalet/Levain, 1998 ; ISBN 2204041262.

<sup>4</sup> Strasbourg, Union Sainte-Cécile, 2001 ; pas d'ISBN.

<sup>5</sup> Paris, Lethielleux-Kinnor, 2002 ; ISBN 2283601983.

<sup>1</sup> Cf. [Regnat, n° 37](#), 7 mars 2010, pp. 17-18.

## Prière du temps présent



Version condensée des quatre volumes de *Liturgie des Heures* (voir plus loin), [Prière du temps présent](#)<sup>6</sup> regroupe en un seul volume de 1600 pages tous les offices de l'année liturgique, sans les lectures de l'office nocturne qui sont publiées dans un volume séparé : [Livre des Jours](#). *Office romain des lectures*<sup>7</sup>. De petit format (135 × 95 × 35) et d'un prix raisonnable (une quarantaine d'euros), il est possible là aussi d'en acheter un seul exemplaire qui sera confié au chef de famille présidant l'office. Moyennant la mémorisation de quelques hymnes, les autres membres de la famille – et d'éventuels invités – pourront se contenter de psautiers liturgiques (édition la moins chère, à 16 € : [Psautier](#). *Version œcuménique. Texte liturgique*, Paris, Cerf, 2009, ISBN 2204011738).

Pour la petite histoire, rappelons que *Prière du Temps présent* n'était à l'origine qu'« une étape dans la réforme de l'Office divin<sup>8</sup> » souhaitée par les Pères du dernier Concile<sup>9</sup>. La publication de l'édition typique latine du nouvel office se faisant attendre (elle ne fut promulguée que le 11 avril 1971), quelques conférences épiscopales francophones avaient obtenu l'autorisation d'éditer un bréviaire provisoire, qui reçut donc le titre de *Prière du Temps présent*. Ce fut un succès éditorial : « près de 60.000 exemplaires en peu de temps<sup>10</sup> »,

chiffre remarquable pour un livre liturgique ! La publication des quatre tomes de *Liturgia Horarum* en 1971 et 1972 passa bien sûr complètement inaperçue en France – plus personne ne voulait du latin –, et il fallut encore attendre jusqu'en 1980 pour voir enfin la publication de la traduction française, *Liturgie des Heures*. Entre temps, l'usage de *Prière du Temps présent* s'était suffisamment imposé pour que ce bréviaire, initialement prévu pour une expérimentation triennale, perdurât. L'épiscopat français s'en serait même contenté, et il fallut la lourde insistance de Rome et des évêques canadiens pour que la traduction de *Liturgia Horarum* fût poursuivie jusqu'à son terme<sup>11</sup>.

Nous tenions à rappeler ces faits pour rectifier une petite erreur relevée dans l'article [« Quel "bréviaire" pour vous ? »](#) publié sur le site de la [Societas Laudis](#), prétendant que *Prière du Temps présent* n'est qu'« une adaptation de l'adaptation qu'est déjà *Liturgie des Heures* par rapport à l'édition typique », alors que c'est l'inverse qui est vrai ! Quoi qu'il en soit, et nonobstant toutes les critiques qu'on peut légitimement opposer à ce livre, nous partageons pleinement la conclusion du rédacteur (anonyme) de l'article : « [*Prière du Temps présent*] est probablement aujourd'hui le meilleur instrument d'initiation à l'office divin disponible en librairie ».

Nous poursuivrons la présentation des autres livres liturgiques dans la prochaine chronique. Achéons celle-ci en recommandant à nos lecteurs, en dépit de l'erreur signalée ci-dessus et de quelques autres peccadilles, le site de la [Societas Laudis](#). Encadrée par un prêtre diocésain et ouverte à tout baptisé, la « Société de louange » a pour but de susciter, renforcer et approfondir la pratique et la connaissance de la prière officielle de l'Église ; chaque membre sociétaire s'engage pour un an à réciter ou chanter quotidiennement tout ou partie de l'Office divin. Louable initiative, donc, qu'il faut faire connaître.

(à suivre...)

### Philippe GUIDAL



<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 24.

<sup>6</sup> Paris, Cerf/Desclée/Mame, 2003 ; ISBN 2204071927.

<sup>7</sup> Paris, Cerf/Desclée/Mame, 1995 ; ISBN 2204039403.

<sup>8</sup> BOUDON (René), préface à la première édition de *Prière du Temps présent. Le nouvel Office divin*, Paris, Desclée/Labergerie/Mame, 1969, p. VII. M<sup>gr</sup> René Boudon, alors évêque de Mende, présidait la Commission (épiscopale) internationale pour les pays de langue française.

<sup>9</sup> Cf. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, constitution *De sacra liturgia*, nn. 83-101.

<sup>10</sup> BRAULT (Isabelle-Marie), *Célébrer la splendeur de Dieu. La Liturgie des Heures*, Chambray-lès-Tours, C.L.D, 1997, p. 23.

## La Croix ou le paradoxe de l'union des contraires

Toute la foi, et donc la réalité elle-même, est fondée sur le paradoxe de l'union des contraires, ainsi qu'en témoignent la Foi ET la raison.

Parce que Jésus, vrai Dieu ET vrai homme, est venu réconcilier Dieu ET l'humanité, nous savons désormais que Dieu est Un ET Trine, aussi vrai que Marie est vierge ET mère, révélation enseignée par la Bible qui contient l'Ancien Testament ET le Nouveau Testament, fruit de l'inspiration divine ET d'une rédaction humaine, le *Credo* prenant sa source dans l'Écriture ET la Tradition, tandis que la théologie s'appuie sur la Révélation ET la raison...

Ce petit mot « et », ce « + », cette croix est la clé donnant accès à l'harmonie du réel cachée aux yeux de l'homme divisé par le péché.

Jésus a non seulement réconcilié Dieu ET l'homme, mais encore les hommes entre eux, réunissant Juifs ET païens au sein de la même Église qui est de ce fait catholique, c'est à dire « universelle ». L'Église catholique est le Corps mystique du Christ ET une institution humaine, elle est visible ET invisible, composée du clergé ET des fidèles, où chacun fait son salut par la foi ET les œuvres, conjuguant la liberté ET l'obéissance. L'Église est à la fois hiérarchique ET charismatique, et c'est pourquoi elle fête saint Pierre ET saint Paul. Si l'Église n'était que hiérarchique, elle serait totalitaire. Si elle n'était que charismatique, elle serait anarchique. Parce qu'elle est hiérarchique ET charismatique, elle est catholique !

Mais si la Révélation catholique si bien résumée par la Croix est bien la Vérité même, alors elle ne doit pas seulement vérifier sa pertinence dans le domaine surnaturel de la foi, mais aussi dans l'ordre naturel de la raison. Et, de fait, la philosophie permet de distinguer l'être réel ET l'être de raison, l'être en puissance ET l'être en acte, l'essence ET l'existence, la substance ET l'accident, la matière ET la forme, l'être humain,

homme ET femme, composé d'une âme ET d'un corps, d'esprit ET de matière, etc.

La méconnaissance de ces distinctions et de l'unité supérieure en laquelle elles s'harmonisent entraîne de graves confusions et est à la source de nombreuses erreurs, alimentant hérésies et schismes.

Par exemple, l'ignorance du principe philosophique de la réciprocité des causes, qu'on retrouve dans le signe de la Croix, rend impossible la résolution d'un problème comme celui-ci : le repentir du pécheur est-il cause que la grâce lui est rendue, ou bien la grâce est-elle cause de son repentir ? Si l'on soutient que le repentir du pécheur obtient que la grâce lui soit rendue, c'est l'hérésie pélagienne, pour qui la grâce est méritée par le repentir, ce qui implique que la grâce n'est plus une grâce, c'est à dire un pur don qu'on ne saurait mériter... étant entendu que ce repentir précédant la grâce n'étant pas lui-même un don de la grâce, mais œuvre humaine, laisserait accroire, et qui plus est dans un ordre purement surnaturel, que nous serions capables de quelque chose par nous seuls sans la grâce ; « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire », dit pourtant Jésus<sup>1</sup>...

À l'inverse, si l'on soutient que la grâce produit notre repentir, c'est l'hérésie calviniste ou musulmane<sup>2</sup>, pour qui le repentir n'est pas libre puisque nous n'aurions pas le pouvoir de refuser la grâce, en raison de quoi ces hérésies en viennent tout logiquement à prétendre que Dieu a refusé Sa grâce à ceux qui ne se repentent pas !

Où l'on voit comment Foi et raison s'harmonisent parfaitement dans la compréhension du réel, la connaissance de la vérité. Ainsi, si dans l'ordre de causalité matérielle notre libre repentir est cause que la grâce nous est rendue, dans l'ordre de causalité formelle la grâce librement reçue est cause de notre repentir, auquel elle donne sa spécification surnaturelle.

À la lumière de la Croix qui réunit le haut ET le bas, la gauche ET la droite, Dieu ET l'homme, les amis ET les ennemis en un même amour, le catholique est appelé à réaliser une union des paradoxes, à tirer « de son trésor du neuf ET du vieux<sup>3</sup> », et pour cela à se montrer candide comme une colombe ET prudent comme un serpent<sup>4</sup>...

<sup>1</sup> Jn 15 5.

<sup>2</sup> Cf. sourate 28 68.

<sup>3</sup> Mt 13 52.

<sup>4</sup> Cf. Mt 10 16.

Le signe de la Croix est le plus ancien, le plus universel et le plus éloquent signe de réconciliation. La Croix enseigne à prendre radicalement au sérieux l'histoire ET à tendre vers l'éternité, à aimer la vie présente ET à ne pas craindre la mort, à voir le caractère tragique de la vie ET à cependant cultiver l'humour et la simplicité, à honorer tous les hommes parce que tous sont fils de Dieu ET à démythifier tout orgueilleux, à se conduire en serviteur de tous ET à vivre libre à l'égard de tous, à aimer sa patrie ET à se sentir frère universel, à unir dans la même personne l'homme de prière ET l'homme d'action, l'homme rigoureux sur les principes ET l'homme indulgent envers tous, à nourrir l'humilité la plus radicale ET la conscience d'être unique...

L'hérésie consiste à choisir une vérité au détriment d'une autre : la justice sans la miséricorde, ou l'inverse, l'austérité sans le sourire, la foi sans la piété, la prédestination sans le libre arbitre, etc. Les hérétiques sont ceux qui choisissent, ceux qui ne veulent pas « le tout », ceux qui ne veulent pas être catholiques... Aussi vrai cependant qu'« il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance [...], un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous<sup>5</sup> », il ne saurait y avoir de salut possible en dehors de l'unité catholique...

### Abbé Guy PAGÈS

« Une hérésie, même mystique, est une partialité rationnelle qui s'affirme en tant que l'entier. *Hairesis* : choix, tendance ou inclination envers quelque chose ; puis, la chose choisie, forme arrêtée de pensée ; d'où, parti, secte, école philosophique. Bref, le terme *hairesis* contient l'idée de quelque chose d'unilatéral, d'une concentration têtue sur l'une des affirmations possibles. L'orthodoxie est universelle, l'hérésie est par nature partisane. L'esprit sectaire, c'est aussi l'égoïsme et l'isolement spirituel qui en résultent : une thèse partielle est posée comme le fondement de la Vérité absolue et, par là même, elle exclut tout ce qui laisse transparaître le complément antinomique de la moitié donnée de l'antinomie, rationnellement inaccessible. L'objet de la religion, tombant du ciel de l'expérience spirituelle dans la chair de l'entendement, s'y divise

immanquablement en des aspects qui s'excluent mutuellement. L'affaire de la raison orthodoxe, *catholique*, consiste à rassembler tous les morceaux dans leur ensemble ; celle de la raison hérétique, sectaire, à *choisir* les fragments qui plaisent : « il faut avoir plusieurs cordes pour jouer sur la lyre de l'Éternité » ([A. Bélyi](#), *Le symbolisme*, Moscou, 1910, p. 30). »

[FLORENSKY \(Paul\)](#), *La colonne et le fondement de la vérité. Essai d'une théodicée orthodoxe en douze lettres*, traduit du russe par [Constantin Andronikof](#), Lausanne, L'Âge d'Homme, collection « Slavica », 1975, p. 110.

« [...] La foi embrasse plusieurs vérités qui semblent se contredire. *Temps de rire, de pleurer, etc. Responde. Ne respondeas, etc.*

« La source en est l'union des deux natures en Jésus-Christ ; et aussi les deux mondes (La création d'un nouveau ciel et nouvelle terre ; nouvelle vie, nouvelle mort ; toutes choses doublées, et les mêmes noms demeurant) ; et enfin les deux hommes qui sont dans les justes (car ils sont les deux mondes, et un membre et image de Jésus-Christ. Et ainsi tous les noms leur conviennent, de justes, pécheurs ; mort, vivant ; vivant, mort ; élu, réprouvé, etc.).

« Il y a donc un grand nombre de vérités, et de foi et de morale, qui semblent répugnantes, et qui subsistent toutes dans un ordre admirable. La source de toutes les hérésies est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités ; et la source de toutes les objections que nous font les hérétiques est l'ignorance de quelques-unes de nos vérités. Et d'ordinaire il arrive que, ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités opposées, et croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, ils excluent l'autre, et pensent que nous, au contraire. Or l'exclusion est la cause de leur hérésie ; et l'ignorance que nous tenons l'autre, cause leurs objections.

« [...] C'est pourquoi le plus court moyen pour empêcher les hérésies est d'instruire de toutes les vérités ; et le plus sûr moyen de les réfuter est de les déclarer toutes [...]. »

[PASCAL \(Blaise\)](#), *Pensées*, n. 862 (édition [Léon Brunschvicg](#), Paris, Librairie Générale Française, collection « Le Livre de poche », 1972, pp. 410-411).

<sup>5</sup> Ep 4 4-6.